FEUILLETON DU 29 JUIN. — N° 209

BELLE COUSINE

GRAND ROMAN

par

Georges MALDAGUE

TROISIEME PARTIE

IX

La jeune femme inclina le front.

Et, le relevant aussitôt :

— Pour que M. Sorbière ait pu se remarier, il faut qu'on soit bien sûr de ma mort.

— On en fut si sûr, paraît-il, que tous les journaux l'ont racontée.

— Ah! çà... voyons, au moment où je sens ma raison ranimée avec mes souvenirs... deviendrais-je comme ces femmes de la Salpêtrière... folle ?

— Non certes, elle est bien revenue, votre raison..

— Mais comment me croit-on morte ?

— Suicidée. . d'un coup de revolver dans la tête, à l'hôtel de Ponsevraud, ce soir de fête où vous êtes sortie au bras de Jean Guersault.

Marcelle demeura encore une minute muette, atterrée.

Et cette fois, d'une voix sourde, mais nette, très sûre :

— Ne serait-ce pas plutôt ma cousine, Madeleine Lebeaudier, qui se serait tuée ?

X

Le bouleversement auquel se trouvait en proie le comte de Berthigny, lorsqu'il quitta le logis de Mme Guersault après ce dialogue bizarre et violent avec M. Sorbière, n'égalait que celui de M. Sorbière lui-même.

Le comte avait son coupé en bas.

Il y monta si défait, que le valet de pied dit, en grimpant sur le siège, au cocher :

— Filez vite! Je crois monsieur malade.

Pendant le trajet, ce ne fut dans le cerveau de M. de Berthigny, qu'un chaos duquel ne jaillissait pas une idée précise.

La terrible surprise qui l'attendait à son arrivée, rue de Varennes, pouvait seule le faire cesser.

Un télégramme lui fut remis, sur un plateau d'argent armorié, dès son entrée dans le vestibule, par un domestique.

Il le décacheta avant de monter l'escalier, saisi instantanément d'un lugubre pressentiment.

Et il ajouta cette exclamation, en franchissant rapidement les degrés :

— Ma fille est plus mal... je pars ce soir... Vite, mes effets, ma valise !... vite !

Le comte avait encore deux grandes heures devant lui.

Le valet de chambre eut peine à le persuader, qu'il valait mieux attendre à la maison, que dans une salle d'attente.

Il avala avec difficulté un bouillon à l'heure du dîner, poussé encore par celui-ci.

Olivier de Berthigny ne se calma un peu qu'un quart d'heure avant de quitter la vieille demeure, restée en deuil, où la Mort s'apprêtait toujours à faucher....

Dans cette détresse dernière, pire peut-être que tout ce qu'il avait encore subi, puisque ce petit-être, qui agonisait loin de lui, résumait tous ses espoirs,il éprouvait le besoin de se raccrocher à quelque affection qui enverrait à son malheur, l'élan d'un cœur compatissant et sincère.

—Et il mettait sous enveloppe ces mots, à l'adresse de Marguerite Guersault :

« Vous êtes une amie votre main a encore touché, cet après-midi, loyalement la mienne.

» Plaignez-moi, oh! plaignez-moi, je souffrirai peut-être un peu moins.

» Mon petit ange, ma fille chérie, est très malade; je pars pour recevoir sans doute son dernier soupir.

» Si vous croyez en Dieu, vous, priez pour elle; il faudrait un miracle pour la sauver.

» Olivier de Berthigny. »

Quand le comte se trouva dans son compartiment de première classe, ce calme relatif qui l'avait abandonné lui revint.

Cela s'accentua lorsque le train s'ébranla.

Et ce fut dans une espèce de somnolence, où il s'engourdissait de lui-même, d'où il ne voulait point sortir, qu'il fit ce long trajet, accompli aussitôt après le suicide de la pauvre Madeleine, au fond de la serre de l'hôtel de Ponsevraud, dans un état d'esprit, sinon semblable, du moins aussi affreux, — près de deux ans auparavant.

Il arriva à Cannes, dans ce pays de soleil, de verdure et de fleurs, en éprouvant de nouveau une crainte atroce...

Allait-il trouver sa fille morte ?

Ces êtres, si fragiles déjà, que sont les enfants, ne savent point résister, quand l'Ange noir qui les guette derrière les rideaux de leur petit lit, étend tout à coup ses ailes sur la blanche mousseline, mêlée de flots de rubans...

La vieille gouvernante qui l'avait élevé lui, et veillé, avec un soin farouche, sur Maximilienne et Raymond, l'attendait à la gare, pensant bien qu'il allait venir, et que son désespoir grandirait encore, s'il ne trouvait personne là.

Il ne posa aucune interrogation.

Mais dans ses yeux,elle lut la terrible question.

— « Elle » est toujours là, fit-elle, sans une larme à présent, à ses paupières, que les larmes avaient brûlées

— Mais que disent les médecins ? je veux le savoir.

— Encore peut-être pour cinq ou six jours au plus.

M. de Berthigny ne demanda plus rien.

Il entra, les lèvres serrées, dans la maison fleurie, avec son joli bois d'orangers, allant jusqu'à la mer, qu'on appelait la villa Rose-Blanche.

Au premier étage, dans cette pièce qui était sa chambre, et où, l'année précédente, rêveuse et triste devant le petit bureau où elle faisait sa correspondance, elle écrivait à celui qu'elle épouserait de par la volonté de sa sœur, Giselle de Sainte-Croix, comtesse de Berthigny, assise en face d'une des fenêtres ouvertes au soleil, d'où les yeux pouvaient contempler le panorama magnifique, ayant pour limites les eaux bleues de la Méditerranée, tenait sur ses genoux, et serrée dans ses bras, tout enveloppée de châles légers et chauds, en lainage blanc, une petite créature, ressemblant à quelque oiselet frileux, que sa mère essaierait en vain de ranimer.

L'enfant avait de blonds cheveux, comme de la soie d'or pâle, dont les anneaux trop épais alourdissaient sa tête.

Le visage était si petit qu'on l'eût cherché dans ses boucles, sans les grands yeux bruns, brillants de fièvre et d'intelligence, tournés du côté de la porte, qui s'ouvrait, et dont la flamme devint joyeuse, quand le comte entra.

— Papa, dit la voix fluette, qui avait un petit sifflement, le voilà... papa !

M. de Berthigny ne prononça pas un mot.

Son premier regard était pour sa fille, le second pour sa femme.

Il voulait, avant que celle-ci parlât, lire sur son visage l'arrêt... deviner si elle prononcerait les mêmes paroles que la gouvernante dévouée.

Le front de Giselle était chargé d'un de ces nuages compacts, qui révèlent une pensée absorbante et profondément douloureuse.

Ses paupières n'avaient point ce gonflement, cette rougeur amenés par la cuisson des larmes.

Il ne fallait pas qu'elle pleurât, elle, dans les bras de qui Maximilienne voulait demeurer, pour ainsi dire, nuit et jour.

Mais ses yeux étaient entourés d'un grand cercle de bistre; la teinte rosée de son visage, faisait place à une pâleur terne; un pli abaissait les coins de sa bouche.

Il vit bien que la vieille bonne n'avait rien exagéré, n'avait point menti.

Maximilienne venait de dégager des couvertures blanches ses menottes d'enfant, allongées, transparentes, marquées de veines bleues.

— Papa! quel bonheur! papa!

Il l'enleva sans la découvrir, tressaillant en la sentant peser si peu, malgré tous ces châles, et il mit un baiser très long sur sa pauvre bouche mignonne aux lèvres couleur de sang, comme pour lui insuffler sa vigueur, sa vie, dans ce baiser désespéré.

La fillette ferma les yeux, laissa rouler sa tête sur l'épaule de son père, et dit :

— Tante Giselle, — elle l'appelait toujours ainsi, — m'a promis que tu venais me chercher... emmène-moi... tout de suite.

— T'emmener ? ma chérie ?... Oui, je viens te chercher, mais il faut te guérir... avant...

— Non... tout de suite... je veux aller au Bois de Boulogne, retrouver mes petites amies, et les petits amis de Raymond... il faut m'emmener.

Il dut lui dire : oui, jusqu'à ce qu'elle s'endormit dans ses bras.

Il dut la poser sur son lit sans qu'elle s'éveillât, et, laissant la gouvernante auprès d'elle, il passa, avec la comtesse, dans une pièce à côté.

Là, il reçut la confirmation de la cruelle réalité.

Phtisie aiguë, les tubercules développés du jour au lendemain, pas d'espoir... l'affaire d'une huitaine de jours.

Maintenant, Giselle pleurait, impuissante à se contenir.

Ces enfants de sa sœur, pour qui elle accomplissait le pénible sacrifice, elle les adorait, oh! du fond de l'âme, aimant plus encore Maximilienne depuis que Raymond n'était plus

Elle termina avec cette phrase :

— Elle ne dort si tranquille, que parce que vous lui avez promis de l'emmener... Depuis deux jours, elle répète qu'elle veut s'en aller... On croirait... qu'elle tient à mourir... là où sa mère... et son frère, sont morts.

Les deux médecins qui soignaient l'enfant, entraient à la villa, une demi-heure après cet entretien.

— Pouvons-nous l'emmener à Paris ? leur demanda le comte.

L'un hésita.

L'autre répondit qu'il ne croyait pas que cela abrégeât la vie de la petite malade.

Qui sait ? au contraire, si un changement de lieux, son caprice satisfait, ne la prolongeraient pas de quelques jours.

Le comte n'avouait pas sa dernière, sa folle espérance.

Si les princes de la science, à Paris, faisaient... ce qu'ils n'avaient point fait pour son fils ?

(A suivre.)

CONVOCATION

Société coopérative ouvrière
L'HUMANITE DE WATTRELOS
anonyme à capital et personnel variables
SIEGE SOCIAL :
Rue des Champs, Wattrelos

Les actionnaires de la Société « L'Humanité de Wattrelos » sont invités à assister à l'assemblée générale ordinaire qui aura lieu le dimanche 20 juillet 1902, à 3 heures du soir, chez Duquesnoy, estaminet à l'enseigne « Au Délégué », rue Faidherbe, à Wattrelos, pour la discussion de l'ordre du jour suivant :

1° Formation du bureau ;
2° Constatation du nombre de sociétaires présents et dépôt sur le bureau de la convocation légale ;
3° Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée ;
4° Rapports du Conseil d'administration et de la commission de contrôle ;
5° Approbation du bilan au 30 juin 1902 et fixation du partage ;
6° Rapport du Comité de Prévoyance ;
7° Renouvellement de la Commission de contrôle (5 membres élirés) ;
8° Questions diverses.

Le Conseil d'administration.

Cie du Gaz de Roubaix

Prix des Cokes
sur la cour des Usines

	L'hec.
Coke Tout-Venant, grosseur 8 à 12 cent.	1 00
Coke cassé N° 2, grosseur de 5 à 7 cent.	1 20
Coke cassé N° 1, grosseur de l'œuf	1 20
Coke cassé N° 0, grosseur de la noix	1 20
Coke Grésilion grosseur de la noisette	0 80
Coke Fin	0 50
Cendre de coke	0 40

SERVICE A DOMICILE

Transport, dans Roubaix-Croix, 0 fr. 10 par hectolitre. — Localités limit., 0 fr. 15. Minimum des commandes : 3 hectolitres.

Pour petites quantités, 1, 2, 2 hectolitres, service au comptant établi par voiture spéciale circulant en ville.

Mes Dames

MICHEL, pharmacien, à Bruxelles (Belgique), a inventé un remède d'une efficacité merveilleuse contre les douleurs, retards et suppressions des époques mensuelles. Sans danger pour la santé. Brochure franco sur demande affranchie (pour l'étranger).

LES
ORDONNANCES MEDICALES

sont exécutées à la **Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX** (ne pas confondre avec la rue de la Gare). **AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE,** tout en tenant **scrupuleusement compte** de la **QUALITÉ** et de la **QUANTITÉ** des médicaments. **COMME GARANTIE** pour le **docteur** et le **client** tous les produits sortant de la **pharmacie F. Gerreth** sont **cachetés à la cire** avec **CACHET DE GARANTIE.**

SPÉCIALITÉ DE BANDAGES SANS RESSORT
HUILE DE FOIE DE MORUE
garantie **PURE** et la **MEILLEURE**
sous **CACHET DE GARANTIE 1,75** le litre **(grande hausse)**

Pilules contre l'Asthme 3 fr. la boîte
Pilules contre les Hémorroïdes 3 fr. la boîte
(résultats garantis)

FAC SIMILE de la boîte contenant la vraie poudre "VELOUTINE" inventée par CH. FAY.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy
ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h.
Vaccination le dimanche

REELLE OCCASION

A Vendre

aux Bureaux du journal, **magnifiques collections de tableaux antialcooliques.** *Les* **12 tableaux** collés sur carton, **28 francs.**

Nous tenons encore à la disposition des amateurs, de belles gravures-chromos au prix de 0 fr. 60 pièce.

MALADIES SECRÈTES DES HOMMES

Leur prévention et guérison radicale

Œuvre couronnée, uniquement faite d'après les expériences **les plus récentes** et selon les points de vue **nouveaux.** Ce livre contient plus de 300 pages et beaucoup d'illustrations. C'est un conseiller **vraiment utile** et **indispensable,** un guide *très sûr* pour guérir les **épuisements du cerveau** et de la **moelle épinière,** les **dérangements** du système **nerveux sexuel,** les suites d'**excès** et de passions destructives, et **toutes les autres** maladies secrètes. — Prix : **2** francs contre timbres-poste, chez l'auteur, médecin-spécialiste

Dr RUMLER, à Genève N° 53 (Suisse).

VENTE A CRÉDIT
A La Nouvelle Maison

51, Rue du Chemin de Fer
ROUBAIX

Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Literie, Poêlerie. Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Une année de crédit

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration.

Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, à TOURCOING

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE
A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX
(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Complets pour Hommes, depuis	15.»»
Complets redingote	35.»»
Grand choix de pantalons	3.95
Communion, le complet	9.90
Costumes pour Enfants	3.50

Fabriques : BRUXELLES et ANVERS

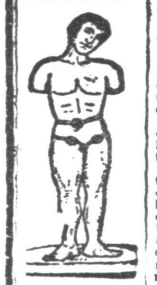
CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE
Fondée le 1er Juin 1895
Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur
Rue Ampère, 63,
CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, tous les deux mois, la chance de gagner **7.500** francs ou **5.000** fr., **1.250** fr., **500** fr., **250** fr. et **112** fr., avec 2 fr. 50 par mois.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOCELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

BANDAGES



ACCESSOIRES de PHARMACIE

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES
Cabinet d'application (ouvert tous les jours)
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

GEORGES VALIN
LILLE, *rue Esquermoise, 36*

Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, Diplômé, Fournisseur spécial des Hôpitaux

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux Fabrication, Nickelage, Réparations

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la Publicité à grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

PAS DE CONFUSION
LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

Le Petit Echo de la Mode

Sommaire du n°27 du 6 Juillet 1902
mis en vente le 29 Juin :

Jupe courte, col Colinette, canotier, tout le délicieux costume des pensionnaires est admis pour nos excursions et nos sports avec des chaussures de daim et les guêtres claires. A côté des toilettes pratiques, le courrier de la Mode donne les élégances estivales pour les plages et les casinos : chaussures de couleurs, bas à jours, costumes de batiste, de piqué, de tussor, robes aux encolures dégagées, chapeaux aux larges ailes, sans négliger le costume de laine indispensable aux voyageuses.

De jolies fantaisies, des travaux à exécuter sur la plage, écharpe napolitaine pour rafraîchir nos fauteuils Voltaire revenus en faveur, un mouchoir application sur tulle, un dessous de coupe à fruits.

Les maîtresses de maison pourront décorer leurs porcelaines avec les décalques vitrifiables dont la causerie artistique leur indique l'emploi.

Nos gravures donnent plus de 60 modèles de toilettes de ville, de casino, de corsages fantaisie, de costumes pour enfants.

Au milieu de ces élégances la note grave des conseils moraux rappelle aux femmes coquettes les devoirs de la charité.

Le *Petit Echo de la Mode* est en vente chez les marchands de journaux, dans toutes les *gares* et dans tous les *bureaux* au prix de
10 CENT. LE NUMÉRO

Cacao van Houten

Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un **EXCELLENT CHOCOLAT** à l'eau ou au lait.

TROMPETTE DE FANFARE

en fin aluminium

Il suffit de chanter dans l'instrument, il sonne sous les simples vibrations de la voix humaine émise sans effort. Pas besoin de connaissances musicales. Instrument très original, amusement très attrayant pour les jeunes et pour les vieux dans les réunions, sociétés, cercles, chambrées, etc. Plus d'un 1/2 million ont été vendus en 6 mois. Est expédié franco, frais de douane pavés, contre l'envoi de 2 francs même en timbres-poste français, pour une trompette ; 5 francs pour trois ; 8 francs pour six et 12 francs pour la douzaine. Pas d'envoi contre remboursement. — S'adresser

IGNACE KANN, Vienne (Autriche)
II., Lilienbrunngasse, 17.

Coaltar Saponiné Lebeuf

DÉSINFECTANT ANTIASMATIQUE
cicatrisant les plaies
Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française
preuve irrécusable de ses qualités
Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.
LOTIONS HYGIÉNIQUES POUR LA TOILETTE
Bayonne. — Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens

Se méfier des Imitations
Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

"Bornibus"

est connu pour son excellente
Moutarde

Topique Américain Bruant

Contre le **Rouge,** *la* **Gale,** *les* **Démangeaisons** *et toutes les* **MALADIES de PEAU du CHIEN**
Disparition en quelques Frictions des MALADIES LES PLUS INVÉTÉRÉES ; aucun danger pour l'animal qui peut se lécher impunément

PRIX DU FLACON : 3 fr. 50 ; Franco 85 centimes en plus.
DEPOTS : MM. PIOT, 28, Rue Sainte-Croix-de-la Bretonnerie, Paris.— Pharmacie BRUANT, à Dijon, et toutes Pharmacies

FEUILLETON DU 29 JUIN — N° 455

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

DEUXIEME PARTIE

VINGT ANS APRES

XI

Les deux Gaspards

— Bon, dit d'Artagnan à lui-même, voilà ce que je voulais savoir; Porthos est en Picardie.

— Et il a repris son ancien nom Du Vallon ?

— Auquel il a ajouté celui de Bracieux, une terre qui a été baronnie, par ma foi !

— De sorte que nous verrons Porthos baron.

— Je n'en doute pas. La baronne Porthos surtout sera admirable.

Les deux amis éclatèrent de rire.

— Ainsi, reprit d'Artagnan, vous ne voulez pas passer au Mazarin ?

— Ni vous aux princes ?

— Non. Ne passons à personne, alors, et restons amis; ne soyons ni cardinalistes, ni frondeurs.

— Oui, dit Aramis, soyons mousquetaires.

— Même avec le petit collet ? reprit d'Artagnan.

— Surtout avec le petit collet! s'écria Aramis, c'est ce qui en fait le charme.

— Alors donc, adieu, dit d'Artagnan.

— Je ne vous retiens pas, mon cher, dit Aramis, vu que je ne saurais où vous coucher, et que je ne puis décemment vous offrir la moitié du hangar de Planchet.

— D'ailleurs, je suis à trois lieues à peine de Paris; les chevaux sont reposés, et en moins d'une heure je serai rendu.

Et d'Artagnan se versa un dernier verre de vin.

— A notre ancien temps! dit-il.

— Oui, reprit Aramis, malheureusement c'est un temps passé... *fugit irreparabile tempus...*

— Bah! dit d'Artagnan, il reviendra peut-être. En tout cas, si vous avez besoin de moi, rue Tiquetonne, hôtel de la Chevrette.

— Et moi, au couvent des jésuites : de six heures du soir à huit heures du matin, par la fenêtre.

— Adieu, mon cher.

— Oh! je ne vous quitte pas ainsi, laissez-moi vous reconduire. Et il prit son épée et son manteau.

— Il veut s'assurer que je pars, dit en lui-même d'Artagnan.

Aramis siffla Bazin, mais Bazin dormait dans l'antichambre sur les restes de son souper, et Aramis fut forcé de le secouer par l'oreille pour le réveiller.

Bazin étendit les bras, se frotta les yeux et essaya de se rendormir.

— Allons, allons! maître dormeur, vite à l'échelle.

— Mais, dit Bazin en bâillant à se démonter la mâchoire, elle est restée à la fenêtre l'échelle.

— L'autre, celle du jardinier : n'as-tu pas vu que d'Artagnan a eu peine à monter et aura encore plus grand'peine à descendre ?

D'Artagnan allait assurer Aramis qu'il descendrait fort bien, lorsqu'il lui vint une idée; cette idée fit qu'il se tut.

Bazin poussa un profond soupir et sortit pour aller chercher l'échelle. Un instant après, une bonne et solide échelle de bois était posée contre la fenêtre.

— Allons donc, dit d'Artagnan, voilà ce qui s'appelle un moyen de communication, une femme monterait à une échelle comme celle-là.

Un regard perçant d'Aramis sembla vouloir aller chercher la pensée de son ami jusqu'au fond de son cœur, mais d'Artagnan soutint ce regard avec un air d'admirable naïveté.

D'ailleurs en ce moment il mettait le pied sur le premier échelon de l'échelle et descendait.

En un instant il fut à terre. Quant à Bazin il demeura à la fenêtre.

— Reste là, dit Aramis; je reviens.

Tous deux s'acheminèrent vers le hangar; à leur approche Planchet sortit, tenant en bride les deux chevaux.

— A la bonne heure, dit Aramis, voilà un serviteur actif et vigilant; ce n'est pas comme ce paresseux de Bazin, qui n'est plus bon à rien depuis qu'il est homme d'église. — Suivez-nous, Planchet; nous allons en causant jusqu'au bout du village.

Effectivement, les deux amis traversèrent tout le village en causant de choses différentes; puis, aux dernières maisons :

— Allez donc, mon cher ami, dit Aramis, suivez votre carrière, la fortune vous sourit, ne la laissez pas échapper; souvenez-vous que c'est une courtisane et traitez-la en conséquence; adieu.

— Ainsi, c'est bien décidé, dit d'Artagnan, ce que je vous ai offert ne vous agrée point ?

— Cela m'agréerait fort, au contraire, dit Aramis, si j'étais un homme comme un autre, mais, je vous le répète, en vérité, je suis un composé de contrastes : ce que je hais aujourd'hui, je l'adorerai demain, et *vice versâ*. Vous voyez bien que je ne puis m'engager comme vous, par exemple, qui avez des idées arrêtées.

— Tu mens, sournois, se dit à lui-même d'Artagnan, tu es le seul, au contraire, qui saches le choisir un but et qui y marches obscurément.

— Adieu donc, mon cher, continua Aramis, et merci de vos excellentes intentions, et surtout des bons souvenirs que votre présence a éveillés en moi.

Ils s'embrassèrent. Planchet était déjà à cheval. D'Artagnan se mit en selle à son tour, puis ils se serrèrent encore une fois la main. Les cavaliers piquèrent leurs chevaux et s'éloignèrent du côté de Paris.

Aramis resta debout et immobile sur le milieu du pavé jusqu'à ce qu'il les eût perdus de vue.

Mais, au bout de deux cents pas, d'Artagnan s'arrêta court, sauta à terre, jeta la bride de son cheval au bras de Planchet, et prit les pistolets de ses fontes, qu'il passa à sa ceinture.

— Qu'avez-vous donc, monsieur ? dit Planchet tout effrayé.

— J'ai que, si fin qu'il soit, dit d'Artagnan, il ne sera pas dit que je serai sa dupe. Reste ici et ne bouge pas; seulement mets-toi sur le revers du chemin, et attends-moi.

A ces mots, d'Artagnan s'élança de l'autre côté du fossé qui bordait la route, et piqua à travers la plaine de manière à tourner le village. Il avait remarqué entre la maison qu'habitait madame de Longueville et le couvent des jésuites un espace vide qui n'était fermé que par une haie.

Peut-être une heure auparavant eût-il eu de la peine à retrouver cette haie, mais la lune venait de se lever; et quoique de temps en temps elle fût couverte par des nuages, on y voyait, même pendant les obscurcies, assez clair pour retrouver son chemin.

D'Artagnan gagna donc la haie et se cacha derrière. En passant devant la maison où avait eu lieu la scène que nous avons racontée, il avait remarqué que la même fenêtre s'était éclairée de nouveau; et il était convaincu qu'Aramis n'était pas encore rentré chez lui, et que lorsqu'il y rentrerait il n'y rentrerait pas seul.

En effet, au bout d'un instant il entendit des pas qui s'approchaient et comme un bruit de voix qui parlaient à demi-bas.

Au commencement de la haie les pas s'arrêtèrent.

D'Artagnan mit un genou à terre, cherchant la plus grande épaisseur de la haie pour s'y cacher.

En ce moment, deux hommes apparurent, au grand étonnement de d'Artagnan; mais bientôt son étonnement cessa, car il entendit vibrer une voix douce et harmonieuse : l'un de ces deux hommes était une femme déguisée en cavalier.

— Soyez tranquille, mon cher René, disait la voix douce, la même chose ne se renouvellera plus; j'ai découvert une espèce de souterrain qui passe sous la rue, et nous n'aurons qu'à soulever une des dalles qui sont devant la porte pour vous ouvrir une entrée et une sortie.

— Oh! dit une autre voix que d'Artagnan reconnut pour celle d'Aramis, je vous jure bien, princesse, que si votre renommée ne dépendait pas de toutes ces précautions, et que je n'y risquasse que ma vie...

— Oui, je sais que vous êtes un brave et aventureux autant qu'homme du monde; mais vous n'appartenez pas seulement à moi seule, vous appartenez à tout notre parti. Soyez donc prudent, soyez donc sage !

— J'obéis toujours, madame, dit Aramis, quand on me sait commander avec une si douce voix.

Et il lui baisa tendrement la main.

— Ah! s'écria le cavalier à la voix douce.

— Quoi! demanda Aramis.

— Mais ne voyez-vous pas que le vent a enlevé mon chapeau ?

Et Aramis s'élança après le feutre fugitif. D'Artagnan profita de la circonstance pour chercher un endroit de la haie moins touffu qui laissât son regard pénétrer librement jusqu'au problématique cavalier. En ce moment, justement, la lune, curieuse peut-être comme l'officier, sortait de derrière un nuage, et, à sa clarté indiscrète, d'Artagnan reconnut les grands yeux bleus, les cheveux d'or et la noble tête de la duchesse de Longueville.

Aramis revint en riant un chapeau sur la tête et un à la main, et tous deux continuèrent leur chemin vers le couvent des jésuites.

— Bon! dit d'Artagnan en se relevant et en brossant son genou, maintenant je le tiens, tu es frondeur et amant de madame de Longueville.

XII

M. Porthos du Vallon de Bracieux de Pierrefonds

Grâce aux informations prises près d'Aramis, d'Artagnan, qui savait déjà que Porthos, de son nom de famille, s'appelait du Vallon, avait appris que de son nom de terre, il s'appelait de Bracieux, et qu'à cause de cette terre de Bracieux, il était en procès avec l'évêque de Noyon.

C'était donc dans les environs de Noyon qu'il devait aller chercher cette terre, c'est-à-dire sur la frontière de l'Ile-de-France et de la Picardie.

(A suivre.)